

† François Piétri

(1882-1966)

Le Comité olympique français et le Comité international olympique sont dans l'affliction. La mort brutale — survenue à Sartène, en Corse, le jeudi 18 août — de François Piétri nous a tous profondément affectés — et moi plus particulièrement.

Inspecteur général honoraire des Finances, député de Corse, ancien ministre dans maints départements ministériels, ambassadeur de France, humaniste, orateur de talent, historien, sportif érudit, pratiquant éclectique et prestigieux, ancien président de la Fédération française d'escrime et de l'Union des sociétés d'équitation militaire, l'un des plus anciens membres et des plus écoutés du Comité international olympique, François Piétri était une personnalité de premier plan.

Il était l'auteur de nombreux ouvrages historiques consacrés, en particulier, à la famille Bonaparte. Il fut même, à ce titre, candidat à l'Académie française, où il ne persista pas, après avoir recueilli un nombre de voix très appréciable mais insuffisant.

C'était en outre un Parisien élégant, à la verve spirituelle, parfois caustique, fort recherché dans les milieux mondains et sportifs.

Disciple fidèle de Pierre de Coubertin, il fut, pour moi, non seulement l'ami dans toute l'acception du terme, mais aussi le conseiller avisé dans les situations délicates.

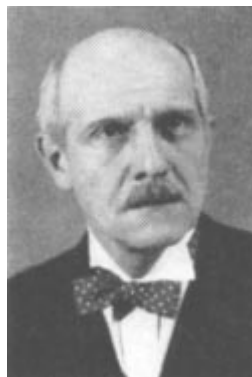
A la suite de cette mort soudaine et si douloureusement ressentie par tous, tant à l'étranger qu'en France, il a été dit que « le Comité international olympique voyait ainsi disparaître l'un de ses plus parfaits gentilshommes ». Comment ne pas m'associer pleinement à cet émouvant et si juste hommage rendu à la mémoire de l'homme de cœur, de devoir et d'action que fut toujours mon vieil ami François Piétri.

Avec l'âge, François Piétri, lui toujours si alerte, si impeccable, se désolait de se voûter :

— Voyez-vous, mon cher (c'était l'une de ses appellations favorites car assez rarement il ajoutait le prénom de son interlocuteur), on se rapproche de la terre...

— Moi, lui disais-je, je m'en rapproche aussi, mais dans l'autre sens : je diminue en centimètres.

— Vous êtes un candidat nain, ironisait-il avec un indéfinissable sourire.



Et je lui répliquais : « Cambre-toi, frère si courbe. »

Son souvenir demeurera gravé dans mon cœur, associée avec celui de son incomparable épouse, couple prestigieux qui était prédestiné à s'installer à l'Elysée (dont leur hôtel de la rue de l'Elysée était à deux pas)... si la guerre n'était survenue, ravageant toutes prévisions...

Il n'était mon aîné que de deux ans, mais il aimait à se vieillir — ce que je lui reprochais vertement, par intérêt personnel...

Combien j'ai souffert de n'avoir pu rejoindre sa chère épouse pour les obsèques en Corse ! J'étais alité en Normandie, et notre secrétaire général au Comité olympique français, Alain Danet, a heureusement réussi le prodige, averti seulement la veille des obsèques, de nous représenter à Sartène.

... Je lui adresse ici, avec les plus affligées condoléances à M^{me} François Piétri qui était la plus digne compagne de sa vie, au nom de tous, un adieu profondément ému et je souhaite de tout cœur que l'exemple qu'il a donné avec une si belle foi olympique, avec tant de courtoisie, de parfaite connaissance des hommes et des choses, soit fidèlement suivi par tous.

Armand Massard,
vice-président du C.I.O.,
président du Comité olympique français.

En mon nom personnel et au nom des membres du Comité olympique français, je tiens à remercier bien chaleureusement tous les membres du Comité international olympique et des Comités nationaux olympiques qui nous ont adressé leurs condoléances à l'occasion du décès du président François Piétri.

A. M.